

Pour nous les hommes, et pour notre salut, le Fils unique de Dieu descendit du ciel

Une nouvelle traduction du Missel Romain

Nous voici entrés dans le temps liturgique de l'Avent, avec une nouvelle traduction en français de la troisième édition typique (2002 et 2008) du *Missel Romain*, issu en droite ligne des décisions du Concile Vatican II.

Ceux et celles d'entre nous qui participent régulièrement à une assemblée liturgique ont la chance d'avoir, depuis plusieurs années, des traductions nouvelles de textes bibliques proclamés, rassemblés dans les *Lectionnaires*. Le *Lectionnaire romain de la Messe, publié à la suite du Concile Vatican II*, comprend, pour le moment, trois volumes : *I. Lectionnaire pour les messes des dimanches et des fêtes et solennités pouvant l'emporter sur le dimanche* (2014) ; *II. Lectionnaire de semaine* (2014) ; *III. Lectionnaire des saints, messes rituelles, intentions diverses, messes votives, défunts* (2016). Les textes bibliques correspondent à la *Traduction officielle liturgique de La Bible*, Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones (2013).

Avec la nouvelle traduction du *Missel Romain* (2021), nous entrons d'une nouvelle manière dans les dialogues entre le président et l'assemblée. Un dépliant qui nous est remis au début de la célébration nous aidera à retenir, progressivement par cœur, ce que l'assemblée dit au cours du dialogue.

Cependant, il n'y a pas que les dialogues entre le président et l'assemblée qui expriment notre participation à l'action liturgique. Outre le *Gloire à Dieu* et le *Symbole de Nicée-Constantinople* (et le *Symbole des Apôtres*), que nous chanterons ou proclamerons régulièrement, nous allons écouter autrement les prières proclamées par le président, et quantité d'autres prières et bénédictions.

Grâce à ces textes, dont plusieurs sont formulés d'une nouvelle manière, nous allons vivre la première année avec la nouvelle traduction du *Missel Romain* comme un ressourcement de notre acte de foi, un approfondissement du contenu de notre foi. N'hésitons pas à acheter ou à nous faire offrir un *Missel des dimanches* 2022. Parcourons les pages, dimanche après dimanche, afin d'entrer dans la prière propre au temps liturgique que nous vivons.

Temps liturgique de l'Avent

Le temps de l'Avent oriente notre regard vers l'avenir, vers la fin des temps. *Le Christ est venu en prenant la condition des hommes ; il viendra de nouveau afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que nous attendons en veillant dans la foi.*

Le temps de l'Avent oriente notre regard vers le premier avènement, la venue du Messie en ce monde. *Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.*

Qui est ce Messie ? *Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel.*

Sécularisation : pas de référence à Dieu

Dans notre culture européenne, la sécularisation est devenue la norme comme cadre de pensée. Nous baignons dans un monde où Dieu n'a pas sa place. Depuis des siècles, les découvertes scientifiques, les systèmes philosophiques, les conceptions de l'État, la pratique du droit reposent sur un postulat : nous n'avons pas besoin d'un dieu, d'une divinité, de Dieu, pour vivre. Ce dieu est « hors du monde ». En fait, l'être humain peut atteindre le bonheur sans référence à un dieu. Certains penseurs vont plus loin, en démontrant que la référence à Dieu entraîne, presque fatalement, une destruction de l'être humain, des conflits violents « au nom de Dieu » entre les membres d'une même société humaine. Il est, par conséquent, urgent de détruire toute référence à Dieu afin de fortifier le vivre ensemble dans la paix, la tolérance, la solidarité.

Les analyses sociologiques publiées en Belgique soulignent que nous sommes sur le bon chemin, proposé par la sécularisation. Les statistiques, les sondages, montrent bien que la référence à Dieu disparaît progressivement chez les personnes qui ont encore un lien avec l'Église catholique. Il suffit d'écouter les adultes de moins de 35 ans. Beaucoup disent qu'ils sont heureux sans faire référence à un dieu. Il en va de même pour les adolescents.

Islam

Il y a cependant un hic ! Les musulmans de notre pays n'entrent pas dans ce système. Peut-être ont-ils quelques décennies de retard dans l'évolution des mentalités de l'Europe du Nord. On verra. N'hésitons pas cependant à leur rappeler tous les quarts d'heure que la loi civile est supérieure à la loi religieuse. Voilà le discours que nous entendons régulièrement de la part de ceux qui ont en charge la chose publique.

Notre foi en Dieu

Nous, qui faisons référence à Dieu, avons à bien discerner où se situe, comme on dit en théologie, la question de Dieu. Pour celles et ceux qui voudraient un éclairage « simple, lucide, courageux », je suggère de lire lentement le dernier ouvrage paru du Cardinal Jozef De Kesel : *Foi & Religion, dans une société moderne*, Éditions Salvator, 2021. N'ayons pas peur du jugement qu'il porte sur la société actuelle ; il parle de la sécularisation et de l'islam. Au lieu de lamentations et autres cris de détresse, de discours de personnes désabusées par l'évolution des mentalités, le Cardinal s'inscrit dans la *Joie de l'Évangile*.

Défis à propos du fait d'être humain

Mais il n'y a pas que la sécularisation qui nous fait voir le monde autrement. Ce sont les questions nouvelles sur l'humanité, le fait d'être humain, sur une planète qui risque de disparaître à cause du travail de l'homme. Ici, on vient de loin. Le pape François, reprenant des auteurs remarquables du 19^e siècle, dit même que nous changeons de monde. De quoi s'agit-il ? Que signifie la formule du Symbole de Nicée-Constantinople : *Pour nous, les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme*. Et à la fin du Symbole : *J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir*.

Plusieurs défis ont surgi depuis le 20^e siècle.

Le **premier** est de savoir ce qu'est l'être humain : d'où vient-il et où va-t-il ? Que signifie être masculin ou être féminin ? Existe-t-il une identité de chacun selon le sexe ? Y a-t-il une relation entre les deux ? Le genre, le passage d'un genre à un autre, la découverte de son identité profonde, d'où cela vient-il ?

Le **deuxième** défi est de maîtriser l'être humain – ou mieux – le corps de l'humain (intelligence et affectivité comprises). Grâce à la recherche scientifique, on assiste à l'ingénierie génétique, les organes cybernétiques et bioniques, la robotique, l'intelligence artificielle. Les parents qui vont chez le gynécologue apprennent un tas de choses sur l'enfant en gestation et sont amenés à prendre des décisions parfois très compliquées.

Les proches d'une personne en fin de vie biologique apprennent un tas de choses sur la personne, parfois tout à fait inconsciente, et sont amenés à prendre des décisions qui sont, au plan affectif, bien souvent épouvantables. À chaque fois vient la question : Qu'est-ce que je dois faire pour bien faire ? La dignité d'un être humain, cela commence où, cela commence quand ? Et cela s'arrête où, cela s'arrête quand ?

Le **troisième** défi nous fait voir autrement ce que nous entendions autrefois par l'unité du genre humain. Le pluralisme culturel, le brassage des peuples, le phénomène migratoire accéléré auquel nous assistons, le pluralisme religieux sont

des faits qui se sont imposés. Nous ne savons pas toujours comment les interpréter. Les manières de situer l'être humain dans ces ensembles divers posent beaucoup de questions. Ce qui est vrai ici ne l'est pas là-bas. Ce qui est bien là-bas est un mal ici.

Le **quatrième** défi est lié à la manière dont nous nous situons devant la nature, le climat, l'environnement. Sommes-nous des vivants dénommés humains, le terme d'humains étant un adjectif, le terme principal étant vivants ? Dans cette perspective, les humains ne sont pas « prioritaires » pour envisager l'avenir de manière positive. En effet, les géologues, qui parlent de l'histoire de la planète terre, envisagent l'holocène, qui se termine au 18^e siècle. Ensuite viendrait l'anthropocène, une période au cours de laquelle l'activité des humains a une influence sur la biosphère. À partir de là, les conséquences de l'activité des humains entraîneraient un changement de climat tel que l'être humain disparaîtrait. L'environnement changerait du tout au tout ; l'humain ne pourrait pas y survivre.

Défi social et défi environnemental

Ce n'est pas pour rien que le pape François, dans l'encyclique *Laudato Si'* (2015), unit le défi social au défi environnemental. Il existe un lien, une articulation, entre les vivants humains (les vivants de toutes sortes) et l'environnement (terre, eau, air, etc.). Ce qui rassemble est la « maison commune ».

Les penseurs lucides parlent d'une **transition**, de transitions, **nécessaire pour envisager l'avenir**. Il ne suffit pas d'en parler ; il faut encore s'y engager. Ces questions sont déjà analysées depuis des décennies par des personnes qui essaient de voir l'ensemble : pas seulement à partir de spécialistes en sciences, mais aussi à partir de personnes qui envisagent le système politique dans lequel nous vivons, avec des critères qui ont libéré pas mal d'humains de l'esclavage, de la misère, de la peur du lendemain. Parmi ces critères, nous avons les droits de l'homme.

Parmi ces penseurs, Jürgen Habermas (né en 1929 à Düsseldorf), philosophe et expert en sciences sociales qui se déclare agnostique, apporte des éclairages sur les transitions dont nous faisons l'expérience. Son ouvrage, *Une époque de transitions, Écrits politiques 1998-2003* (Fayard, 2004), en témoigne.

Pour entrer dans cette « discussion », nous avons la chance d'avoir près de chez nous un philosophe de très grande qualité, Stanislas Deprez, qui, avec Franck Damour et Alberto Romele, a dirigé *Le Transhumanisme : Une Anthologie* (collection *Philosophie*), Hermann Éditeurs, 2020. L'ouvrage est accessible et aide à bien comprendre.

Nous croyons que *le Fils unique de Dieu est descendu du ciel pour nous les hommes, et pour notre salut.*

Nous croyons que, *par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.*

Pour nous, les hommes, le Fils unique de Dieu s'est fait homme.

En ce **temps de Noël** où ces paroles retentissent dans tous les textes bibliques proclamés à la liturgie, demandons au Fils unique de Dieu de pouvoir contempler de nos yeux la manière dont il devient l'un de nous et la manière dont nous sommes appelés à devenir fils adoptifs dans le Fils unique du Père. Que l'Esprit Saint nous introduise dans ce dessein de Dieu, qui se réalise dans l'amour de Dieu pour tous les hommes ; dans l'amour d'une femme pour son enfant qui vient de naître.

Belles fêtes de Noël, de la Sainte Famille, de sainte Marie, Mère de Dieu, de l'Épiphanie et du Baptême du Seigneur !

En l'année 2022, que l'Esprit de paix vous accompagne partout, qu'il vous obtienne ce que vous demanderez et vous achemine vers le bonheur sans fin !

+ Guy,
Evêque de Tournai